

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Cilima n'taâ l'hit !

«Cilima n'taâ l'hit» (cinéma mural), dit-on ici chez nous pour souligner le caractère comique, voire ridicule ou grotesque, d'une situation. Comme la plupart des expressions populaires, elle a une origine.

Dans les années 1970 et à chaque Ramadan, la place de la Régence se transforme en un immense ciné en plein air. Les projections (par cinébus) se font sur le mur peint en blanc d'un bâtiment qui abrite aujourd'hui le Trésor public. A la grande joie des milliers de spectateurs, les soirées commencent toujours par la projection d'une série de films muets de «Charlot» (Charlie Chaplin).

Maintenant, tout ce qui fait rire parce que «pas sérieux», c'est du «cinéma mural». L'affaire DSK, c'est peut-être du «cilima n'taâ l'hit» !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

• Samedi 21 mai à 19h :

Spectacle «Shéhérazade et les Mille et Une Nuits» par le Balletto del sud (Italie), dans le cadre du Festival culturel européen en Algérie.

SALLE ATLAS, BAB EL-OUED, ALGER

• Samedi 21 mai à 10h :

Représentation théâtrale intitulée *El waqaya khir mina l'iledj* (mieux vaut prévenir que guérir), présentée par l'association Afaq de Ain-Defla.

THÉÂTRE DE VERDURE DU BOIS DES ARCADES (RIADH EL-FETH, ALGER)

• Samedi 21 mai à 19h : Evandco organise un concert avec les groupes Caméléon et BB Blues. Guest star : Brahim Irbanistor, fondateur de Irban Irban.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOU-KHALFA)

• Jusqu'au 23 mai : Exposition de peinture «Geoart de l'autre» par les artistes espagnole Margarida Riera et algérienne Djahida Houadef.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Jusqu'au 26 mai : Exposition de photographies «Kommunalka, story Saint-Petersbourg les appartements communautaires» de Françoise Hugier.

• Dimanche 22 mai à 17h : Conférence «Barberousse, le maître de la Méditerranée» avec Geneviève Chauvel.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Jusqu'au 30 juin : Exposition d'œuvres de Mohammed Khadda, en commémoration du 20^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHERAGA, ALGER)

• Jusqu'au 21 mai : Exposition de peinture «Top stand'art» avec les artistes Moncef Guita et Abdelmalek Madjoubi, du samedi au jeudi de 10h à 18h.

GALERIE D'ART AHLEM (NIVEAU 108 N° 2 L10) RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

• Jusqu'au 30 mai : Rétrospective des œuvres de Abderrahmane Chaouane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA D'ALGER (KOUBA)

• Jusqu'au 31 mai :

Exposition de peinture et sculpture de l'artiste Dahel Djanet Hebrih.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (28, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Samedi 21 mai à 14h30 :

Leïla Aslaoui-Hammadi signera son livre *Le cartable bleu*, paru chez Dalimen éditions.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME ET DES SCIENCES DE L'INFORMATION (11, CHEMIN DOUDOU-MOKHTAR, BEN AKNOUN, ALGER)

• Samedi 21 mai à 14h :

Conférence-débat sur «L'histoire du cinéma algérien».

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 24 mai :

Exposition de décoration sur pierres (reproduction de gravures rupestres du Tassili) de l'artiste Nabila Sadat Narimane.

• Samedi 21 mai à 14h :

Conférence avec l'historien Amar Belkhodja, intitulée «L'Émir Abdelkader vu par ses adversaires».

MAISON DE LA CULTURE DE BECHAR

• Samedi 21 mai :

Concert du groupe Raïna Hak, l'association Imzad-Tindi (Illizi) et la troupe Medahat (Oran).

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LIBRAIRIE CHIHAB

Hommage à Mohamed Dorbhan

Les éditions Chihab rendent hommage au journaliste Mohamed Dorbhan, qui a perdu la vie en même temps que Mohamed Allaoua et Djamel Derraza, ses collègues du quotidien *Le Soir d'Algérie*, lors de l'attentat terroriste qui avait visé la maison de la presse Tahar-Djaout à Alger, le 11 février 1996.

Ainsi, une rencontre hommage est prévue aujourd'hui samedi, à partir de 15h, à la librairie Chihab Internationale située au quartier de Bab-El-Oued à Alger. Cette rencontre sera



Photos : DF

également l'occasion de présenter son roman posthume *Les neuf jours de l'inspecteur Salaheddine* paru aux éditions Arak (2011). Mohamed Dorbhan a achevé l'écriture de

son roman le 14 juillet 1989 et il attendait, certainement, le moment favorable pour l'éditer.

Comme le signale l'auteur de la préface, le journaliste Abdelmadjid

Kaouah, Dorbhan offre un livre d'histoire en ne se cachant que furtivement derrière la fiction et les aventures d'un inspecteur de police.

Dans ce roman, il s'exprime avec la voix de ses personnages qui, comme lui, ont vécu les manifestations du 5 octobre 1988.

En outre et sous la plume du journaliste, il y a toujours un fond où s'étale l'histoire de l'Algérie depuis la nuit des temps jusqu'aux dernières décennies en passant par la colonisation française.

K. B.

«TLEMCEEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011»

Colloque international sur «Le retentissement de l'œuvre de Mohammed Dib»

De nombreux chercheurs et enseignants nationaux et étrangers ont participé à cette manifestation culturelle organisée par l'université Abou-Bakr-Belkaid avec la collaboration du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH).

La capitale de la culture islamique a voulu marquer cette événement en rendant un hommage particulier à l'un des plus grands écrivains algériens.

Ce colloque a été inauguré par la remise du 4^e prix littéraire Mohammed Dib qui a été décerné cette année à Bouziane Ben Achour, journaliste à *El Watan*, et Maâchou Bliidi, écrivain, pour leurs œuvres respectives *La Cuillère et autres petits riens* et *la Maison du pressoir*. Cette quatrième édition a mis en valeur, pour la première fois, des œuvres d'expression arabe, amazighe et française. Cette rencontre internationale a mis en relief la place qu'occupe l'œuvre de

Mohammed Dib dans le patrimoine national et son attachement à un héritage islamique et populaire qui prolonge ses racines à travers une histoire séculaire.

Lors de la troisième et dernière journée, d'intéressantes interventions figuraient après celles de Yelles Mourad (Algérie) et de Anne Roche (France) sur les thèmes «La langue hybride, langue silencieuse» et «L'insertion et effet réel». Cinq communications étaient programmées durant ces trois jours sur «La poétique dibienne et ses soubassements» et à la fin de ces communications, des tables rondes devaient être organisées et consacrées à «L'écriture est-elle par essence une traduction ?» et «Pratiques de traduction».

Côté spectacle, deux pièces théâtrales ont été présentées par l'association La Grande Maison, *L'aube d'Ismaël* et *Simorgh* ainsi que la projection du film documentaire *La Terre parle arabe*, de



Maryse Gargour. Rappelons que le prix tamazight a été reporté pour la prochaine édition faute de texte en prose, l'œuvre poétique n'ayant pas été retenue par le comité scientifique. Le colloque a pris fin lundi avec des recommandations.

M. Zenasni

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE
Musées d'El-Bahdja

Les musées sont la parure d'une ville. Alger peut s'enorgueillir de posséder plusieurs œuvres architecturales renfermant des trésors, témoins de son riche passé culturel. Petit tour dans quelques-uns de ces joyaux culturels.

Musée national des antiquités

C'est le premier musée d'Alger. Créé en 1938, il fut baptisé du nom de son conservateur : Stéphane Gsell. Il se situe dans la partie supérieure du parc de la Liberté (ex-De Galland).

La section antiquité renferme des sculptures de bronze et de monnaie datant du VII^e siècle et des stèles libyco-berbères. Quant à l'art musulman, il s'y décline à travers des sculptures en plâtre, provenant de Sedrata entre le X^e et le XI^e siècle. Ces collections retracent l'histoire de l'Algérie depuis l'époque punique et libyco-berbère jusqu'à l'ère de l'Emir Abdelkader (1832-1847). De magnifiques stèles funéraires et des céramiques de la kalaâ des Beni Hammad (M'sila), datant du V^e siècle, y sont visibles. On y trouve également un Coran conservé depuis l'époque de Abdi Pacha (1691).

A noter qu'en 2004, un nouveau bâtiment consacré aux arts islamiques a ouvert ses portes en face du Musée des antiquités. On peut y admirer,



entre autres, un assortiment de calligraphies brodées sur lin réalisées en Egypte et au Yémen au IX^e siècle ainsi qu'un exemplaire de Coran retrouvé en 1728 à la Grande Mosquée d'Alger.

Musée national des arts et traditions populaires

Connu sous le nom de Dar Khdaoudj El-Amia, ce palais se situe dans le quartier de Souk El-Djemaâ (Casbah). En 1947, il est affecté au service technique de l'artisanat d'Algérie dont le but était la promotion des arts populaires par la création d'ateliers dédiés à l'artisanat. En 1961, ce patrimoine matériel est érigée en musée des arts populaires avant d'être rebaptisé, en 1987, Musée national des arts et traditions. Bijoux, tissage,

dinanderie, costumes, tapis, poterie, broderie, mobilier et autres œuvres d'art sont à admirer dans ce musée (9, rue Mohamed-Akli-Malek, Casbah).

Musée national du Bardo

Le palais du Bardo date du XVII^e siècle. On attribue sa construction à Hadj Ben Omar, un riche Tunisien exilé à Alger et qui en fit sa résidence. La villa abrite des collections d'ethnographie, de préhistoire et d'anthropologie culturelle. Une des «attractions» les plus prisées de ce musée reste Tin Hinan, reine mythique des Touareg, avec son squelette découvert en 1926 à Abalessa, près de Tamanrasset. On peut admirer aussi les objets et bijoux retrouvés dans son tombeau.

Dans l'une des salles du

musée, plusieurs scènes sont reconstituées avec des mannequins, dont un salon féminin algérois du XIX^e siècle inspiré du célèbre tableau de Delacroix, «Femmes d'Alger dans leur appartement».

Cours à patios, alcôves, galeries, jets d'eau, jardins luxuriants... Le musée du Bardo est une pure merveille, ce joyau architectural a été classé patrimoine national en 1985. Il connaît actuellement des travaux de restauration.

Musée national des beaux-arts

Construit entre 1927 et 1930, le Musée national des beaux-arts repose dans un écrin de verdure (en contrebas de la villa Abdeltif).

Des salles sont dédiées aux peintres algériens contemporains comme Mesli, Mohamed Racim, Mohamed Issiakhem... qui occupent une place de choix. Les miniaturistes de la trempe de Temmam, Ranem, Ali Khodja... ne sont pas en reste. Par ailleurs, un panorama des écoles européennes (italienne, espagnole, française...) s'y décline. Les orientalistes sont en force. Renoir, Fromentin, Chasseriau... La bibliothèque, dont les murs sont tapissés de gigantesques toiles signées Baya (1931-1998), recèle près de 8 000 ouvrages.

Sabrinal